

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 13 : De l'Oracle de Dodone

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 12 : De Dodone](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 12 : De Dodone](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[71\] : Du Navire Argo, & de la Chevre celeste](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 12 : De l'Oracle de Dodone](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - VI, 13 : De l'Oracle de Dodone, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1191>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 607-609

Du monde

Toponymes [Dodone \(sanctuaire\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

mées, ont été reçus au nombre des signes célestes ; comme le Dauphin, pour avoir persuadé Amphitrite d'épouser Neptun : ou bien pour avoir sauvé Arion de Methymne : le Scorpion qui picqua le pied d'Orion, dont il mourut : le Taureau qui fit à Jupiter un service tant signalé que de luy porter Europe à travers la mer jusques en Candie : l'Aigne & la Crèche de Silene : la lyre d'Orphée : & autres qu'on pourra remarquer en la lecture de ces discours.

liste 2.
chap. 8.
Livre 8.
chap. 11.
Livre 8.
chap. 14.
Livre 4.
chap. 8.
& liv. 6.
chap. 21.
Livre 7.
chap. 14.

De l'Oracle de Dodone.

C H A P I T R E XIII.

DO RACLE de Dodone a eu plus de vogue que tous autres comme estimé le plus infaillible & véritable, tant à cause de l'affluence & grand nombre de gents, qui de tous costez y abordoient, que pour la quantité de gland qu'on y cueilloit, dont le monde se nourrissoit pour lors ; tenuoing Virgile au 1. des Georgiques :

*Quand l'arbousse & le gland aux forêts defailloit,
Et Dodone le viure aux humains refusoit.*

Strabon au 7. livre de sa Geographic dit que l'Oracle de Dodone fut dressé par les Pelasges, peuple d'Achaïe vers les confins de Macédoine & de la Thessalie. Homère au 16. de l'Iliade appelle Jupiter de Dodone, Pelasgique. Plutarque en la vie de Pyrrhe écrit que Deucalion & Pyrrhe après le Deluge vindrent à l'Oracle de Dodone, qui estoit en Albanie, en la Province des Thesprotiens & Molosiens. Il y auoit là une grande & plantureuse forêt, remplie de plusieurs Chesnes & Fouteaux, qui rapportoient grand' quantité de gland & de faine, pourtant les Poëtes prennent quelquefois le nom de Dodone pour une grande abundance de tel fruit. Dodone fut ainsi nommée du nom d'une Nymphe de l'Océan, ou bien (selon Hecate) de Dodone fille de Jupiter & d'Europe. On dit que Pelasge fut le premier qui apprit aux habitans de ce pays-là de manger du gland, & que le meilleur fruit de tous les arbres à gland, c'est le faine, au lieu qu'auparavant ils ne mangeoient que des herbes & racines, qui bien souvent les faisoient mourir. Il trouua la maniere de faire des petites loges & des cabanes pour se mettre à l'essor & abri de la pluye, & se prescruer & garantir des autres iniures & incommoditez de l'air, & des changemens des saisons, & de faire des fayes ou hocquetons de peaux de Porc pour s'affeubler le corps, comme les bonnes gens d'Eubée & de la Phocide en ont porté quelque temps, selon le tenuoing d'André Teien en sa nauigation. Et pour ce qu'en la forêt de

Oracle de
Dodone
par qui
institué.

Inventio
de Pelas-
ges.

608 M Y T H O L O G I E ,

Ruse de
Sathan
pour re-
tenir les
simples
en la per-
fusion.

Dodone il y auoit grand nombre de Chesnes & de Fouteaux, Lucian
és Amours prend sujet de dire que tels arbres rendoient les Oracles.
Quand aux Oracles des Anciens, ils estoient ordinairement fort am-
bigus & douteux, & ne les pouuoit-on bonnement entendre qu'a-
pres la chose aduenue & passée; combien qu'lophon Gnolien, hom-
me d'un vif & prompt esprit pour comprendre l'avis des Oracles, ait
mis en vers heroiques Grecs, vne bonne partie de ces anciens Or-
acles, s'efforçant d'apprendre aux hommes le moyen de les entendre
aisément. Homere au 14. de l'Odyssée, tesmoigne que les Chesnes de
Dodone donnoient les Oracles:

*On dit qu'il s'en alla puis-après en Dodonne
Pour auoir de Iupin l'avis qu'un Chesne y donne.*

Repon-
ses don-
nées par
deux Co-
lombes.

Ruses de
Sathan.

Voyez
Plutar-
que au
discours
qu'il a
fait.

Pausanias en l'Estat d'Achaie dit que les Acarnans, les Aétois, les
Epirotes, ou les Albanois, & autres nations voisines auoient un Oracle
fort renommé, auquel deux Colombes rendoient les responses de
deuis un Chesne. A cet Oracle venoient beaucoup de legations &
ambassades de diuerses nations de la terre, affligees, ou de quelque
maladie, ou de secheresse & ilerilité, ou de famine, ou de telle autre
calamité publique, afin d'auoir avis de ce qu'ils deuoient faire pour
remedier, lesquelles oyent la voix de ces pigeons. Or les responses
s'y donnoient diuersement, selon les saisons; car du commencement
les Chesnes parloient; puis après deux femmes Prestresses de profes-
sion, commencerent à les donner, delquelle l'une s'appelloit Peri-
stere, l'autre Triton, & pour ce que Peristere en Grec signifie Co-
lomb ou Pigeon, on prit de la subiect de dire que deux Colombes
rendoient response à ceux qui alloient au conseil. Les autres ont
opinion que deux Pigeons y parloient de faict; ce qui peut bien
estre auenui, d'autant que le Prince des tenebres estoit en credit, &
les Demons auoient la vogue en ce temps-là, auquel les diables &
les malins esprits faisoient, par la permission de Dieu, telles & autres
chooses beaucoup plus estranges, pour abrutir de plus en plus l'esprit
des hommes, leur faire pancher le nez en terre, comme pores en
l'auge, & les empêcher d'élever les yeux en haut pour contempler
les choses divines. Car la plus grande part des hommes se laissent ais-
sement enlacer à une fausse & superstitieuse Religion, quand ils voyent
& oyent parler des images & oyseaux, predire par augures les choses
à venir, & deviner par des animaux beaucoup d'accidens, cheminer
pieds nuds sur des charbons ardens, & autres tels miracles supposez
pour abuser les plus idiots d'entre le peuple. Et pourtant nous
auons d'autant plus de subiect de rendre grâces à Dieu, de ce que
par la venue de son fils unique, nostre Seigneur Jésus-Christ, tou-
te cette brigade d'Oracles trompeurs a été renversée, & tous ces
demonis & malins esprits avec leurs temples tellement détruits,

que des pieça il n'en apparoist plus aucune trace ny vestige. Leurs autels sont par terre, leurs bois & pares couppez, leurs liures contenant l'usage de leurs seruices & ceremonies, bruslez; le chois de leurs victimes & offrandes mis à neant; leurs Prestres & charlatans de telles deceptions dechassez. Et n'y a presque homme vivant qui par la grace de Dieu ne puisse connoistre & discerner quelle est la vraye & legitime maniere de le bien & deuément servir, si ce n'est quelqu'un qui sous ombre de quelque fausse & desguisee Religion, vucille viure en toute licence & impunité de meschancetez. Car s'il n'estoit question entre les hommes que d'establir en la Chrestienté le pur seruice de Dieu, & non plustoit des cōmoditez particulières, des pensions & des reuenus qu'on ne veut desmordre en aucune façon, tout le differend se pourroit vuidre en trois iours : & nous nous verrions en bref recueillis tous en vn troupeau, sous la houlete dvn seul Pasteur: & n'aurions point (ce qui est ridicule & deplorable) tant de troubles, tant de massacres, tant de guerres pour les religions. Car le vray seruice de Dieu consiste en raison, pieté, iustice & integrité; & ne le faut point asseoir en nombre de gens armez de pied en cap, ny en quantité de Cheuaux d'ordonnance, ny en Regimens d'infanterie, ny en multitudes de pieces de batterie. Aussi celuy qui est le plus puissant en guerre, n'est pas volontiers le plus religieux, ny le plus homme de bien : mais bien celuy qui peut rendre meilleure & plus probable raison de son dessein. Car qui est celuy qui pense pouuoit au milieu de tant d'espées nuës & cliquetis d'armes persuader l'ame, laquelle estant divine, ne peut estre aucunement forcee que par dissimulation & hypocrisie ? Il n'y a piece de campagne de plus grand effect, ny plus forte pour ranger l'esprit, que la Raison, à laquelle se voyant vaincu, il se soumet volontiers, ou pour le moins de meure si honteux, qu'il ne peut sinon avec rougeur & vergongne regarder en face sa vainquerelle. Mais ce sujet requiert vn autre discours. Passons doncques à Niobé.

De Niobé.

C H A P I T R E XIV:

Niobé<sup>Origine
de Niobé</sup>, que les vns disent auoir esté fille de Tantal^e & d'Euryanasse : les autres de Pelops, ou (selon d'autres) de Taygete, l'une des Pleiades, fut mere de plusieurs enfans : laquelle se glorifiant outre mesure, tant pour la quantité d'iceux, que mesme pour sa beauté, fut tant ou-trecuidee que de se paragonner avec les Dieux immortels, voire